

## Mon cher Philippe Geluck

Ce n'est pas à vous que j'apprendrai l'émotion que l'on peut ressentir lorsqu'on écrit une lettre à un homme célèbre, que dis-je, célèbre ? Illustre, illustrissime même, c'est le moins qu'on puisse dire sans pour autant tomber dans la flagornerie galopante qui caractérise la majorité des membres de fan-club des grandes vedettes.

D'autant que le pékin lambda que je suis, habitant un endroit retiré du Médoc que mon fils, le petit cochon, ose appeler avec sa délicatesse habituelle le « trou du cul du monde », passez-moi cette expression vulgaire dont je me demande où il a bien pu la trouver Nom de Dieu, le pékin lambda dis-je, le plouc que je suis n'a point pour habitude de fréquenter le gratin dont, assurément, vous faites partie avec autant d'aisance.

Et pourtant, si vous saviez comme depuis longtemps vous êtes mon phare ès arts du spectacle ! Déjà dans les années trente, je suivais avec passion toutes vos tournées, et, dès cette époque, vous me faisiez rire aux larmes. Et ce que j'ai toujours admiré par-dessus tout, c'est que vous ayez réussi à faire une carrière de clown en Suisse, et vous, un Belge, arriviez à faire rire aux éclats ces gens si sérieux, compassés, détenteurs d'un vocabulaire d'environ cent cinquante mots, un dictionnaire leur étant au demeurant indispensable lorsque le discours devient un peu compliqué. Il est vrai que la plus grande part de vos gags faisait appel au mime. Une petite vingtaine d'années plus tard, les larmes étaient bien réelles, au milieu des éclats de rire : vous faisiez vos adieux, et je n'oublierai jamais cet extraordinaire gag au cours duquel, le siège étant trop loin du piano, au lieu de tirer le siège à bonne distance, vous poussâtes le piano. Ça, fallait le trouver, sans blaaaaague ! C'est pourquoi je vous aime, cher Philippe Grock, et suis ravi de vous retrouver dans d'autres disciplines tout aussi difficiles que le métier de clown.

Car vous ne vous en êtes pas tenu là. La caractéristique des grands hommes est que, non content d'être brillants dans leur discipline de choix, ils possèdent en plus la capacité inouïe de changer de peau en portant plusieurs casquettes, ce qui, entre nous soit dit, dans votre cas et en raison de votre coiffure mode ne peut qu'être bénéfique, la Belgique étant un pays froid et pluvieux, c'est bien connu, et il me serait désagréable que vous vous enrhumassiez.

Puisque nous parlons de casquette, puis-je vous dire que la plus belle que vous eussiez jamais portée était ce ravissant bibi de la Marine Nationale, rehaussé par ces étoiles annonçant votre respectable grade qui reléguait à jamais Olivier de Kersauson au rang de moussaillon pas vraiment sec derrière les oreilles. Vous fûtes, mon cher Amiral Philippe de Gaulluck, le fleuron le plus éminent de la Royale, et il eût été juste que vous accédassiez au commandement de la Marine Royale Belge, si elle n'avait malencontreusement perdu toute sa flotte sous-marine à la suite d'une opération portes ouvertes.

Et, en plus, quels furent ma surprise et mon enchantement lorsque vous vous êtes révélé un compositeur hors pair, qui a su rendre comme pas un les accents

désespérés d'Orphée à la recherche d'Eurydice, ce qui a fait de moi un mélomane enragé, et c'est à vous que je le dois, ô admirable Philippe Gluck...

Et je ne tarirai jamais de compliments sur ces admirables concerts que vous donniez pendant toute une époque sur la chaîne publique le Dimanche. Il est à noter que vous avez merveilleusement formé votre petit assistant, ce petit Michel Gelucker qui, si les petits cochons ne le mangent pas en route, sera certainement d'ici une vingtaine d'années un grand professionnel du paf. Merci à vous, Philippe Guy Lux.

Mais encore, vous ne vous êtes pas arrêtés là, et avez tenu à porter haut et fort un nom déjà glorieux qui, ressemblant au demeurant, et au demeuré, à une onomatopée de bande dessinée moderne, ne pouvait que vous mener vers cette délicate, difficile et fatigante spécialité de votre beau pays de Belgique. Ah, cette Belgique, quel entrain ! Et j'ai pu, pour mon grand plaisir, vous retrouver au rang des plus grands, ne plus me contenter de vous voir ou vous entendre mais en plus de vous lire, admiratif pour la variété de votre graphisme sous le pseudonyme, que j'ai vite percé à jour, de Pégé. J'ai particulièrement aimé ce magnifique personnage, incontestablement modélisé sur une figure paternelle à l'oralité proprement effrayante, mille sabords, comme on n'en trouve que dans les publications des grands psychanalystes, le capitaine Gueulock. Je me permettrai cependant une petite critique, si vous le permettez aussi bien entendu : je trouve que vos bandes dessinées sont truffées de bien trop d'animaux malsains et plein de puces : Milou, Bill, Pluto, Pif, Cubitus...

Que diable, mon cher Philippe Lucky Luke, vous auriez meilleur temps de choisir un animal bien plus distingué que ces tristes clébards ! L'autre jour, un trait de lumière m'a saisi alors même que j'étais en train de courtiser ma voisine, personne extrêmement coquine bien qu'un peu folle de la messe ! La révélation ! Je l'avais là sous mon nez, et avais mis si longtemps pour y penser, alors que, même en de telles circonstances, je ne pense qu'à vous, ce qui est logique en jouant Nuit sur le Mont Chauve !

Je vous suggère de dessiner un chat, c'est un animal qui permet toutes les finesses les plus délicates.

J'espère, cher Philippe P'tit Luc, que vous tiendrez compte de cette suggestion et n'irez pas jusqu'à dessiner des rats. J'en serais déçu.

Le pékin lambda que je suis restera anonyme, car, comme Cyrano, je ne peux aimer que dans l'ombre.

Bien à vous.